

▪ 6 ▪

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : SEUL FONDEMENT DE L'UNITÉ

J.N. ARMSTRONG

Dans l'enseignement du Nouveau Testament, l'Esprit Saint exige que le peuple de Dieu soit d'un même cœur et d'une même âme. Celui qui ne sait pas que les divisions parmi ceux qui croient en Christ est un péché qui détruit le véritable christianisme a négligé l'un des principes les plus clairs de la Bible :

Voici qu'il est bon, qu'il est agréable
Pour des frères d'habiter unis ensemble !
(Ps 133.1).

Jésus pria à son Père :

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux, et toi en moi —, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé (Jn 17.20-23).

Cette prière du Seigneur devrait suffire pour convertir tous ses disciples à désirer l'unité du peuple de Dieu. Le fait que Jésus ait prié dans ces termes au moment de son plus grand souci devrait frapper le cœur de chacun, surtout quand on considère pourquoi Jésus désirait l'unité : parce que nul autre péché parmi les croyants n'empêche la conversion des incrédules autant que le péché de la division.

Paul écrivit : "Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : (...) soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion" (1 Co 1.10). Après de tels appels à l'unité, de la part de l'Esprit Saint, comment

un esprit loyal, comment un cœur obéissant peut-il prendre à la légère le péché de la division ? Comment ne pas ressentir le besoin impératif de renoncer à tout ce qui n'est pas exigé spécifiquement par l'Esprit Saint, afin d'être uni avec tout autre disciple ? En effet, on devrait se sentir coupable quand on maintient une pratique quelconque qui fait perdurer la division entre chrétiens.

Il existe deux grandes causes de division dans le monde religieux. La première est que trop de gens — pourtant pieux et sincères — ne considèrent pas la division comme un mal, et n'y pensent vraiment pas. La deuxième est que trop de fidèles, qui déplorent profondément toute division, considèrent aussi que le problème est trop ancré pour que l'on puisse y remédier. Ni le premier groupe, ni le deuxième ne fait un effort quelconque pour mener à bien ce que Jésus enseigna et commanda ; chacun continue plutôt dans sa désobéissance.

Toutefois, quelques-uns sont prêts à être "seul à fouler à la cuvette" (Es 63.3) afin de suivre Jésus. Comme Saul de Tarse, ils s'écrient : "Que ferai-je, Seigneur ?" Ils sont prêts à renoncer à leur rang financier ou social, et à devenir "les balayures du monde, le rebut de tous" (1 Co 4.13), pour plaire à leur Seigneur et pour faire sa volonté. C'est pour ceux-là que j'écris.

Le beau but d'unité parmi les saints ne sera jamais atteint aussi longtemps que l'on perpétuera l'erreur de la division de l'Église. Celui qui l'encourage se met du côté de ce qui empêche la glorieuse fin pour laquelle Jésus pria. Celui-là approuve le plus grand mal du monde religieux. Pensez-y un instant : quelques-uns des meilleurs cœurs du monde ferment les

yeux sur ce mal, ils applaudissent et soutiennent ce qui entrave gravement la cause du Christ. Ce serait bien si des dénominations entières décidaient de rompre les rangs et sortir "du milieu d'elle" (cf. Ap 18.4) ; mais cela ne risque pas de se produire. Le seul moyen d'arrêter l'avancé de ce fléau est de faire en sorte que des individus se rendent compte de ce mal. Ils devront alors l'abandonner, devenant tout simplement des chrétiens, comme ceux du Nouveau Testament. Être de tels chrétiens signifie être guidés entièrement par l'Esprit Saint : enseigner, travailler, servir et adorer comme l'Esprit a amené d'autres à le faire, lorsqu'il vint pour les conduire dans toute la vérité. Si nous imitons son œuvre d'alors, nous sommes certains d'être le même genre de chrétiens que ceux du Nouveau Testament, c'est-à-dire absolument en dehors de toute dénomination.

Jésus ne permit pas que les premiers chrétiens commencent leur œuvre rédemptrice avant que l'Esprit vienne pour les guider. Ils durent attendre, et c'est ce qu'ils firent. L'Esprit vint, et nous constatons que son travail parmi ces disciples fut manifeste. Or, Jésus était-il plus pressé à l'époque qu'il ne l'est aujourd'hui ? S'il ne voulait pas qu'ils commencent sans le Saint-Esprit, voudrait-il que nous avançons sans ce même Esprit ? Celui qui, aujourd'hui, suit explicitement et du fond du cœur l'œuvre de l'Esprit parmi les premiers disciples, est véritablement en train d'être guidé par Dieu. C'est, en somme, la seule manière de se laisser guider par lui.

Puisque son travail avec eux constitue notre modèle, nous devons examiner soigneusement chaque aspect de cette œuvre. Nous avons vu qu'elle comprenait une prédication au sujet de Jésus, la nécessité d'entendre, de savoir avec certitude, de se repentir, puis d'être baptisé. Celui qui suit ce modèle est donc fidèle à la conduite de l'Esprit, comme l'ont été Pierre et ses auditeurs au jour de la première Pentecôte après la résurrection. Le prédicateur fidèle au modèle prêche Jésus tel qu'il est révélé dans le Nouveau Testament, il appelle ses auditeurs à croire que ce Jésus crucifié est Seigneur et Christ, et il ordonne à ceux qui croient de se repentir et d'être baptisés pour le pardon de leurs péchés. Il ne prêche pas de doctrines sectaires, mais seulement ce que la Bible dit. Mettre un titre de

dénomination sur lui, c'est mal représenter l'homme et la doctrine de notre Seigneur.

Comment les cœurs sincères peuvent-ils donc être divisés dans le travail qui consiste à prêcher l'Évangile et à sauver le monde ? L'exemple est aussi simple, aussi clair qu'un chemin souvent fréquenté. Nous pouvons le suivre facilement. Il n'est pas nécessaire d'avoir un prophète, un prêtre, ou un prédicateur pour l'interpréter afin que les non-initiés puissent le comprendre. Est-il possible que l'Esprit ait parlé de manière si confuse que les âmes à la recherche de la vérité et du sang du Christ ne comprennent pas ? Son enseignement est-il si vague qu'ils sont obligés de se diviser en factions, chacune se dressant contre l'autre, alors que Jésus les supplie d'être d'un même cœur et d'une même opinion ? Trouvez l'erreur. Si l'Esprit a enseigné de manière à ce que personne ne puisse le comprendre, alors il a enseigné en vain.

Ceux à qui Pierre prêcha, étaient-ils sauvés avant ou après leur baptême ? Voici une jonction sur le chemin. A cet endroit des cœurs sincères et purs se séparent. Est-ce une fatalité ? Les trois mille baptisés de la Pentecôte, étaient-ils ou non d'accord sur ce point ? Après la Pentecôte, existait-il un groupe qui croyait avoir été sauvé avant le baptême et un autre qui croyait avoir été sauvé après ? Aucune division de la sorte n'existait, comme tout le monde le sait. Comment cela se fit-il ? C'est un fait que ces gens venaient de partout dans le monde, ils parlaient des langues différentes, ils étaient issus de cultures et d'environnements différents. En d'autres termes, ils constituaient un groupe aussi varié dans ses tempéraments, dispositions, origines et éducation que tout auditoire moderne. Néanmoins, dès que Pierre dit : "que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" chaque personne dans cette grande foule le comprit. Pourquoi ne le pouvons-nous pas ? Il est vrai que nous avons le discours de Pierre en traduction, mais cette traduction n'est-elle pas viable ? Les mots en français sont-ils plus difficiles à comprendre ?

Autrement dit, mes chers amis, croyez-vous que les cœurs honnêtes devraient mal comprendre le petit mot "pour" dans l'expression "pour le pardon de vos péchés", au point de se séparer dans des partis différents, construisant des fractions et des divisions parmi le peuple de

Dieu, pendant que Jésus prie qu'ils soient un ? Comment est-il possible, dira quelqu'un, que l'énorme clivage dans le monde religieux sur la question de savoir si nous sommes sauvés avant ou après le baptême, peut-elle venir du simple mot "pour", qui est la clé du passage ? Ce mot peut-il être aussi ambiguë que cela ? Et pourtant, le fait est là : la scission existe et il

n'y a pas d'excuse pour cela. Les dénominations ne peuvent exister que si nous négligeons entièrement l'appel du Seigneur pour l'unité.

Lorsque Pierre dit qu'il fallait être baptisé pour le pardon des péchés, il liait le baptême au pardon dans un sens important. Nous verrons dans la prochaine leçon la portée de cet enseignement. ◆

Unité et Union

"Père saint, garde-les en ton nom, (ce nom) que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous" (Jn 17.11b).

"[Efforcez-vous] de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous" (Ep 4.3-6).

"S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée" (Ph 2.1-2).

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2006
Tous Droits Réservés